

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean MASSIN

Hymne pour le temps pascal

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 102-106

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

HYMNE

POUR LE TEMPS PASCAL

Nous crions vers Vous, du fond de l'abîme,
Seigneur, recevez l'imploration de notre prière,
Et ce cri d'alarme qui monte vers Vous !
Accueillez ceux qui viennent en Vous chercher le
refuge

Contre votre implacable rigueur !
Car nous sommes las, o Dieu, et nous chancelons,
Et nous n'avons plus de breuvage qui nous affermisse
Contre la mort, et les angoisses de notre esprit !
Jusqu'à la mort nous sommes las de cette Vie
Que Vous nous avez imposée, et nous sommes las
De la domination, comme un carcan serré

Qu'il nous faut établir sur notre âme,
Et non pour nous diriger, mais pour livrer seulement
notre cœur captif à ce tyran inconnu,
Qu'il soit Yahweh ou Belzébub !
Eternel Seigneur des armées, c'est à Vous seul qu'il
appartient

De poser un terme à notre lutte,
De délier enfin le cœur de ceux qui supplient à vos
pieds !

Faites seulement que nos larmes ne soient plus le
signe de votre courroux,
Mais l'immortel gage de votre Joie,
Afin que nos mains ne se heurtent plus, doulou-
reuses,

Aux aspérités voilées de Vous-même,
Afin que nos pas ne s'égarerent plus dans les plaines
sans bornes

Qu'un soleil lointain n'éclaire plus, mais baigne
seulement d'un halo d'inquiétude,

Afin que nos pieds ne nous jettent plus d'un coup
aux gouffres du vice !

(Comme un vertige soudain donne au dormeur
l'illusion d'une chute sans fin,

Dans l'espace minime d'un battement du cœur).

O mon Dieu ! faites que nous puissions Vous trouver sans cesse,
Que votre Lumière seule nous aveugle, trop intense,
Et non l'obscurité dont se voile votre Infini !
Seigneur, donnez-nous votre marque, et venez à notre aide
Comme Vous avez fait à nos pères,
A Josué, et à Moïse, priant les bras étendus,
Car nous sommes las, ô Dieu, mortellement las !

Soudain l'ébranlement, la peur, et le monde qui tremble,
Secoué dans ses vices les plus profonds,
Soudain la terreur et la Joie qui se propagent en ondes rapides
Aux extrémités de la Terre !
Car un obscur Galiléen
— Un fou, disent les uns, ou bien quelqu'halluciné,
Ou peut-être un ambitieux —
A été saisi et garrotté.
Il émeutait le peuple, il l'enivrait de verbes inconnus,
Plus forts que la mort et que la vie même,
Aussi on l'a condamné et on l'a cloué à la croix par ses poings troués,
Comme il l'avait mérité, comme une chauve-souris malfaisante,
Comme un esclave en révolte, et qui voulait faire évader ses frères douloureux,
Comme un homme en prière, et les mains soulevées pour toucher l'Infini,
Comme un Dieu qui étreint, embrasse et possède toutes choses,
Et la Douleur sur toutes choses !
Il est mort.

Et de ce jour règne le choc, et la commotion violente,
Et la secousse qui rétablit dans l'Harmonie le royaume déchiré.

Et parce qu'il a dit : « J'ai soif »,
 L'humanité accourt déverser sur le cœur de Jésus
 Les crachats de sa haine, et les larmes de son an-
 goisse, et la mer immense de sa ferveur !
 Et nul ne peut se soustraire au cri dernier sur le
 Calvaire,
 Ni aux deux travées de cette Croix sanglante, et
 plantée à la racine du monde,
 Et nul ne peut fuir, ni quitter cette Lumière
 Qui l'envahit et le transperce
 Par les mille glaives de la certitude !
 Le sang coule, les prières s'élèvent, les vices grondent,
 Tout l'homme est déchaîné, bouillonnant,
 Chacun se hâte vers une Quête mystérieuse,
 Fasciné par la lueur divine,
 Eperonné par l'angoisse rédemptrice !
 Sur chaque dos se plaque une masse lourde, la
 meurtrissure anguleuse du bois dur,
 Et rien ne sert à l'homme de regimber, car la Croix
 S'incruste en sa chair ; et s'il l'arrachait, il lui fau-
 draient s'arracher lui-même !
 Ce n'est plus le vide qu'il rencontre, où ses mains
 battaient, mais un bois lacérant
 Où sont ramenées ses paumes, où s'ajustent ses doigts
 écartés
 Par un bourreau sans clémence.
 Car un émeutier, au jour de la Pâque,
 S'est fait acclamer par ce peuple
 Toujours turbulent d'Israël au nom de Yahweh,
 Et les chefs et les pharisiens en ont pris ombrage,
 Et ils ont tremblé devant cet Hosannah qui faisait
 frémir la pourriture de leur règne,
 Et ils ont eu peur devant l'éruption terrible de la Joie,
 Et ils ont décidé la mort de ce perturbateur !
 Après les vociférations, et les railleries, et Marie,
 mère douloureuse,
 Pleurant sous les quolibets des centurions,
 Les ténèbres sont tombées, le calme écrasant s'est
 étendu
 Comme sur le crime une pierre sépulcrale.
 Les pharisiens songent, taraudés d'effroi,
 Et Pilate a lavé ses mains, et les gardes sommeillent,

Et la vieille angoisse a fait rentrer les choses dans
l'ordre,
Et tout est consommé !

Et la pierre a bondi et s'est levée
Au-dessus du sépulcre où gisait le cadavre !
Dans un tourbillon de victoire, dans un carillon
suprême d'allégresse,
Les âmes s'envolent des Limbes !
Au troisième jour, la Joie du Seigneur a triomphé
de la haine,
Au troisième jour, les ténèbres se dissipent, et le
soleil resplendit,
Et l'Amour flamboie sur la fuite honteuse des gardes,
et sur les pleurs de Madeleine,
Sanglotant dans l'extase de sa pureté retrouvée !
Le Christ Sauveur est ressuscité ! Alléluia !
Et l'élan de sa victoire a reconquis son domaine !

Salut ! ô Joie qui resplendis sur le monde,
O soleil à l'aube d'un jour nouveau, salut !
Voici des millénaires que nous te cherchions dans
l'angoisse et dans l'ombre,
Voici des millénaires que nous usions nos pieds à te
chercher !
— Car que désire l'homme, sinon cette paix impé-
rissable,
Et ce goût au fond du cœur, suave comme du miel,
Du sacrifice qui se consomme, et de la victime qui
s'immole ?
Que cherche-t-il, sinon ce repos ineffable
Où le travailleur sent couler la sueur sur son front
moite,
Que cherche-t-il, sinon cette extase
D'accorder chaque battement d'un cœur humain au
rythme des volontés éternelles !

O Joie, bien unique, Ferveur suprême, salut !
Le front en adoration, nous te saluons, dans le rayon-
nement de notre Douleur !

Car il suffit de cette main droite qui caresse notre
front, notre cœur et nos épaules,
Il suffit de cette offrande, et de ce cœur qui se tend
vers Dieu,
Captif chargé de liens vers l'ultime libération,
Pour que tu nous imprègnes et nous glorifies !
O Joie comme celle de François, et de Jean, et de
Thérèse,
O Joie comme celle du Christ Jésus ressuscité le troi-
sième jour,
Dans l'éternité de sa Gloire qui est notre Gloire !

Et voici qu'il suffit d'invoquer son Nom,
Loué à jamais dans les siècles des siècles,
Pour qu'il paraisse au milieu de nous, et qu'il rompe
le pain parmi nous !
Il suffit de toucher les Stigmates, il suffit de ce
morceau de pain posé sur notre langue,
Pour posséder l'éternelle clarté !
Et voici que rien n'est changé sur la terre,
Mais seulement le sourire des Séraphins, et la Lu-
mière emprisonnée en toutes choses,
Et cet Alléluia triomphal de toute créature,
Depuis le petit enfant qui éclate soudain de rire
Devant ces doigts qui remuent et ce visage qui lui
sourit,
Jusqu'au vieux moine qui consacre son cœur avec
l'Hostie Sainte,
Et lève ses mains vers le Seigneur en un murmure
d'Amour !

Jean MASSIN